Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

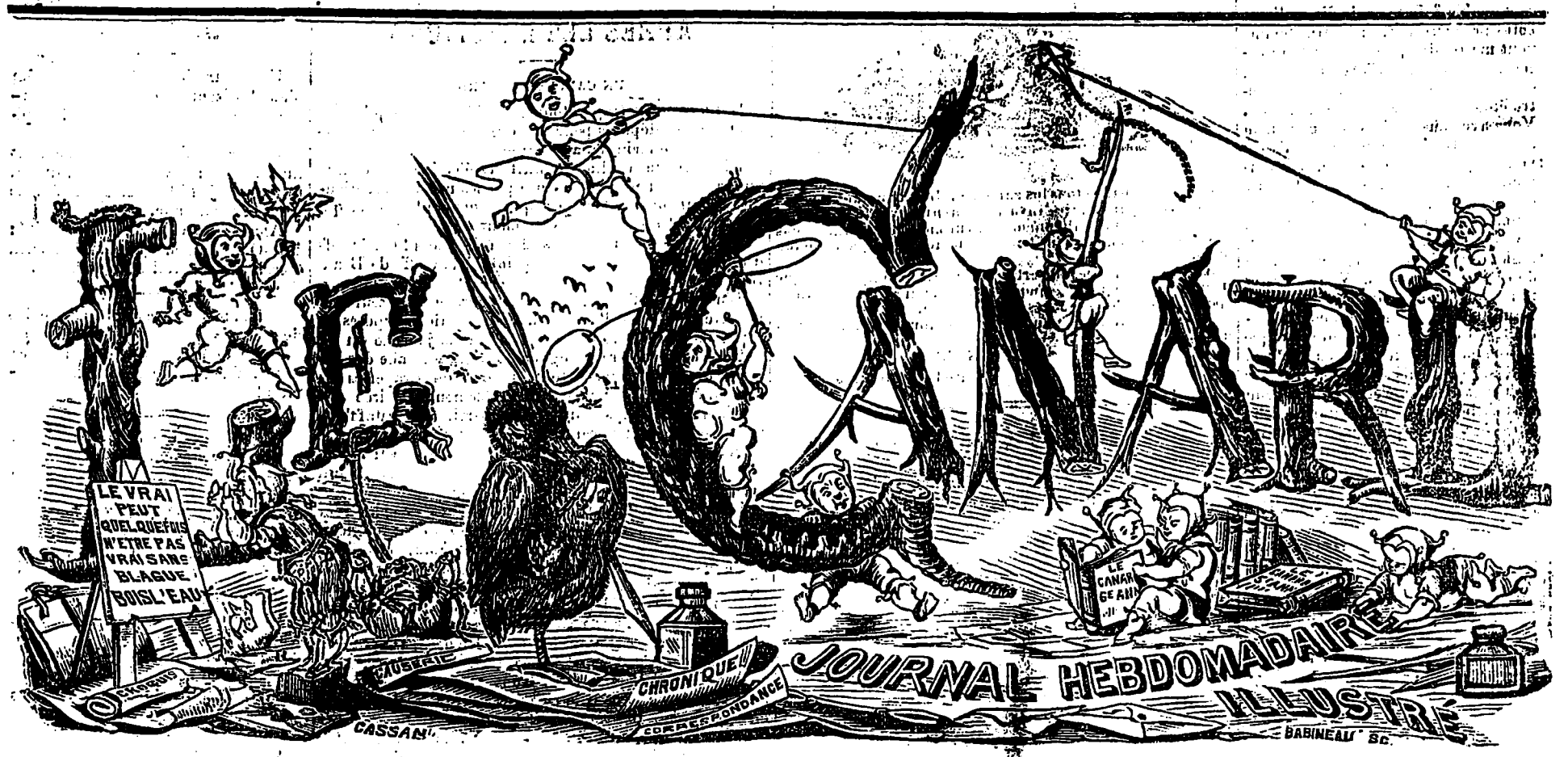
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

10ème Année. MONTREAL, Samedi 23 Octobre 1886 No. 4



T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 35 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL VIN DE QUININE DE CAMPBELL
POUR LA DÉPRESSION, L'APPETIT, LA DÉBILITÉ, LA FIÈVRE INTERMITTENTE, TOUTES FIÈVRES DES MARAIS
LE GRAND TONIC REMFORCISSANT DU JOUR

Le fameux feu de paille,
Par les pendards blagué,
Fait cuire la canaille,
Qui l'a bien mérité !

FEUILLETON du CANARD

LES TRIOS DES CHENIZELLES

(Suite.)

Le vieil amateur allait fouiller dans sa redingote, s'apercevrait de la disparition de sa lunette ; mon émoi me trahirait. Que penserait-on de moi si j'étais trouvé nanti de la fameuse lunette ? Mon intention n'était pas de me l'approprier ; je ne pensais qu'à la détruire. Je cherchai des yeux une cachette dans le salon ; mais il n'y avait que le piano ouvert. Glisser la lunette sous la table d'harmonie, elle serait bientôt retrouvée : elle n'aurait pas été es place là de son propre mouvement. Je serais bien vite reconnu coupable. Je ne pensais plus qu'à m'en débarrasser. Sans doute, il était facile de sortir de l'appartement ; mais en cas de perquisition on s'apercevrait de mon absence subite. M. Montbazin quitta tout à coup la fenêtre et vint s'asseoir sur un fauteuil pour causer avec Mme Loncle. Tout le monde était occupé ; M. Trude remettait une corde à son violon ; je m'avançai près de ma fenêtre, je lançai vivement la lunette dans les vignes. Il était temps : Mme Loncle s'approchait du piano et fouillait dans un paquet de musique pour choisir un trio.

—Nous ne jouerons guère qu'une heure, messieurs, dit-elle, car je pars ce soir pour la campagne de M. Montbazin.

Je frémis de mon audace lorsque je vis ce dernier plier le bras droit et faire le geste d'un homme qui va fouiller dans sa poche. Il prit un air inquiet en ne trouvant pas d'abord sa lunette ; mais il crut l'avoir fourré par distraction dans l'autre poche, et chargea son bras gauche d'aller à la recherche. Quand il se fut assuré que la fameuse lunette ne s'y trouvait pas, il se leva, roide comme un ressort, et se fouilla partout avec les marques de la plus grande inquiétude.

—Vous n'avez pas vu la lunette ? dit-il à Mme Loncle.

—Non, dit celle-ci étonnée.

—Je l'avais tout à l'heure encore.

Il se promenait avec effarement par la chambre et regardait sur tous les meubles.

—C'est singulier, dit-il ; je l'ai sentie me ballotter dans les jambes. Que peut-elle être devenue ?

Il me regarda peut-être par hasard, plutôt pour m'interroger que pour m'accuser. J'eus le courage de lui demander si la lunette était celle dont il se servait habituellement.

—Oui, dit-il ; il n'est pas possible qu'elle soit égarée.

—Je ne l'ai pas vue, dis-je effrontément. Vous êtes bien certain, monsieur, de l'avoir prise en partant ?

—Certainement ; je regardais encore tout à l'heure un point de vue sur la promenade.

—Je m'en vais la faire chercher par la domestique, dit Mme Loncle.

La vieille bonne fureta dans tout le salon, regarda attentivement par l'antichambre, et déclara que certainement la lunette n'avait pas été perdue dans la maison

—Vous l'aurez oublié chez vous, dis-je à M. Montbazin.

Il me regarda fixément d'un air défiant ; mais j'étais froid comme il convient au criminel audacieux.

—C'est une singulière chose, dis-je à M. Montbazin sans me soustraire à son regard, que l'habitude des lunettes. Je suis excessivement myope, et je vois pas dix à pas. Dernièrement, je sortais dans la ville et je regarde l'heure au cadran de l'hôtel de ville, il était onze heures cinq minutes. De là je m'en vais sur les promenades, et il y avait dans la campagne une fumée qui m'inquiétait. Je veux chercher mes lunettes comme vous ; je ne les trouve pas. Je me fouille, rien ; j'étais bien persuadé de les avoir perdues, puisque un quart d'heure avant je m'en étais servi pour regarder l'heure. Le soir en entrant chez moi, la première chose que j'aperçois sur ma cheminée, ce sont mes lunettes. Je ne les avais donc pas pour regarder l'heure à l'hôtel de ville, et j'avais vu l'heure distinctement ; cependant, avec ma vue je ne peux pas distinguer même l'horloge. J'étais victime d'une hallucination. Bien que certainement vous êtes dans le même cas ; vous croyez vous être servi de votre lunette sur la promenade ; c'est une erreur ; vous la retrouverez chez vous.

Ce beau plaidoyer irrita tellement M. Montbazin, qu'il se répandit en plaintes et en colère violentes. J'avais produit en effet contraire à ce que j'attendais de mon sang-froid. M. Montbazin était certain d'être entré dans le salon avec sa lunette ; il en eût mis sa tête au feu. Il s'exaspérait contre les étrangers au milieu desquels on ne peut pas vivre en sûreté, et il regardait M. Trude, qui, assis tristement dans un coin, n'avait pas entendu un mot de la discussion. Mme Loncle, indignée de ce qu'on ait soupçonner son professeur de la disparition de la lunette, répondit fièrement à Montbazin que ceux qu'il appelait étrangers étaient des amis pour elle.

—Des amis ! s'écria M. Montbazin. Je ne sais, du reste, ce qui se passe ici.

Le vieil amateur semblait avoir découvert la passion de M. Trude pour Mme Loncle, car, après des paroles pleine de réticences, il sortit en disant qu'il ne mettrait le pied dans la maison que si on lui rendait sa lunette.

J'eus un moment l'idée d'avouer mon crime après son départ, mais je me retins.

—Vous ne partirez pas ce soir, disait M. Trude à Mme Loncle.

—C'est un bonheur que d'avoir eu cette scène, disait-elle ; voyez à quels tourments ce maniaque m'eût exposée chez lui.

La réponse de M. Loncle à la lettre de sa femme ne se fit pas attendre.

"Voilà donc, madame, pourquoi vous hâtiez mon départ, tout en ayant l'air de me retenir : pour satisfaire votre passion avec un misérable musicien. Encore je ne vous en voudrais pas si vous vous accusiez franchement ; mais toute votre correspondance est calculée froidement, sans doute en société avec ce musicien, pour me préparer petit à petit la fatale nouvelle. Je ne crois pas à ces sortes d'amitiés si pures, et dès le principe j'avais deviné où vous mèneraient toutes vos musiques. Quel sourrois que ce M. Trude, et comme il a été habile ! Non pas que je lui en veuille ; c'est sur vous que retombe tout mon mépris. Se déshonorer avec un homme à qui chaque mois vous payez des cachets ! Si encore il était beau, bien tourné, instruit, je comprendrais votre trahison ; mais c'est un homme en dessous, sans éducation, et vous donnez à un tel homme ! Je vous pardonnerais encore si votre amant était jeune, brave et séducteur : une femme se laisse facilement prendre aux apparences ; elle fait une faute, elle s'en repent, elle l'avoue à son mari, et un homme bien élevé pardonne. Mais vous joignez le mensonge à la perfidie ; vous attrapez une espèce de fausse entorse, fausse en tout point, pour vous jeter dans les bras de ce vil musicien. Est-

ce croyable ? Je me suis dit en lisant cette première lettre : " Ma femme veut me rendre jaloux et me ramener à la maison. " C'était un roman, en effet, mais dont le premier chapitre était destiné à me dorer la pilule. Vous avez chassé de chez moi mon ami Montbazin, dont la vigilance vous inquétait sans doute, et vous voulez me faire croire à une histoire de lunette qui n'a pas le sens commun. Comprenez-vous maintenant pourquoi je désirais tant que vous teniez votre journal ? Il est difficile de cacher ses pensées. Vous n'auriez pas avoué votre passion, qu'elle se trahirait dans le mot le plus insignifiant. Sachez donc maintenant que ma maladie a été jouée en partie et que, si je me suis soumis à la saignée et aux sangsues, c'était pour obtenir un affaiblissement momentané et obtenir de vous ce que vous aviez raison de refuser depuis longtemps. Si vous aviez fait un aveu complet, peut être vous eussé-je pardonné. Aujourd'hui je vous regarde comme la dernière des femmes. "

Le soir, M. Trude arriva plus gai que de coutume : son amie ne partait pas ; mais il la trouva dans les larmes. Mme Loncle ne dit pas un mot et tendit la lettre au musicien, qui la lut attentivement, ne se rendant pas compte comment M. Loncle pouvait être informé de tous ces détails. Le soir venait ; un vent tiede arrivait par la fenêtre. M. Trude prit les mains de la pauvre femme, et elle lui raconta dans les plus grands détails tout ce qui lui était arrivé depuis le commencement de sa vie, sa réclusion de jeune fille, sa réclusion de jeune femme, comment son mari ne l'avait jamais comprise, et la situation dans laquelle elle allait se trouver. Ces deux âmes blessées par la souffrance se comprenaient.

Le lendemain il arriva une nouvelle lettre de M. Loncle. " Pardonne-moi, disait-il. J'ai été dur hier ; je m'en repens. Je suis dans une disposition d'esprit maladive. Il me prend des envies de me suicider tant que je n'aurai pas reçu un aveu complet de ta faute. Qu'importe, après tout ! Tu as cru aimer ce musicien, et tu ne l'aimais pas. Combien de femmes marchent la tête haute dans le monde qui ont trompé leurs maris avec la volonté de les tromper ! Toi, ma chère femme, tu ne savais rien de la vie ; j'ai eu tort de te laisser vivre isolée ; le premier homme que tu as rencontré devait te prendre. A partir d'aujourd'hui, nous changerons notre vie : nous quitterons la ville ; nous irons habiter Paris l'hiver, nous voyagerons en été ; n'est-ce pas que ces plans te conviennent ? Vois si je t'aime encore ! Mais je ne vivrai pas si tu ne fais l'aveu le plus complet de tout ce qui s'est passé entre toi et M. Trude. C'est de ma faute ; je n'aurais pas dû te quitter. Hélas ! c'est une leçon chèrement payée et dont je me repens un peu tard. Tu me diras aujourd'hui que tout s'est passé amicalement entre toi et M. Trude, que je ne le croirais pas ; je ne reviendrais pas, et je te laisserais courbée sur le remords, aux bras de ton séducteur. Avoue donc ta faute ; ton pardon est tout prêt. Comment plus tard pourrais-tu paraître devant Dieu chargée d'un tel péché, et qui, mieux que moi, a le droit de te faire grâce ? Songe, ma bien chère, que c'est le seul moyen de te rendre la conscience légère pour tout le le reste de ta vie. Nous pleurerons un peu ensemble, et tout sera dit. "

M. Loncle arriva trois jours après sa lettre. Il n'avait pas attendu la réponse.

Son premier mot fut : " Eh bien ! madame, " comme s'il eût attendu une révélation. Mais Mme Loncle ne répondit pas et laissa son mari se promener par la chambre, regardant tour à tour les meubles de l'appartement et semblant attendre d'eux un témoignage de la faute de sa femme. M. Loncle cessa tout à coup ses promenades pour se camper en face de celle qu'il regardait attentivement dans les yeux ; mais les grands yeux noirs de Mme Loncle ne révélaient rien. La bouche dédaigneuse montrait tout au plus une femme indignée de se voir traité en accusée.

—C'est à se casser la tête contre les murailles, dit M. Loncle. Voyons, madame, parlez moi ; vous ne me dites rien ?

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Octobre 1886

LE REQUIEM DES PENDARDS.

Enfin, le sort en est jeté ! ! Les pendards à deux faces du gouvernement de Québec, qui ont écouté trop longtemps les conseils de leur Ross, ont fini par s'apercevoir que tout n'est pas *ross* dans le métier de valets. On a réussi à leur faire comprendre, qu'il n'y a pas de *ross* sans épines.

Il leur semblait si doux cependant de se moquer des électeurs ; et ils croyaient ces derniers si placides qu'ils ont été tout étonnés, lorsque les braves habitants de la province de Québec, se sont dits : Les ministres se moquent de nous ; à notre tour, *taillons* leur des croupières. Ils ont voulu montrer le peu de cas qu'ils faisaient de nos demandes, servons nous de la loi de *Lynch*, rendons leur, œil pour œil, dent pour dent. Le moment des élections approche, *Ross*ons les d'importance. Renvoyons les garder leurs *veaux*. Débarrassons nous de ce Robertson, qui fait des comptes de Robert Macaire. N'ayons pas de pitié pour ce veau anglais, Flynn qui fidèle à son nom (Fly in) s'est servi de ses ailes de hibou et de ses pattes crochues pour se hisser au pouvoir.

Enfin, qu'un coup de balai magistral, ait raison de tous ces pieds plats, de tous ces faiseurs de courbettes, de ces valets des orangistes d'Ottawa ! ! !

Et c'est là ce qui s'est fait ! Si les ministres n'étaient d'aussi parfaites nullités, à qui il ne restera rien lorsqu'on leur aura enlevé leur titre qui seul les fait quelque chose, nous proposerions que leurs restes fussent jetés en pâture aux dents inexorables du mépris et du temps, mais ici, c'est inutile. La chaleur de l'indignation populaire a déjà suffi pour réduire en vapeur, les outres gonflées de vent qui avaient nom: Ross, Taillon et *tutti quanti*.

Le *Canard* a assisté à cette exécution avec un plaisir extrême.

Dans son bon sens d'oison, il lui semblait trop bête que des ministres fussent grassement payés, pour faire absolument le contraire, que ce que désiraient ceux qui les payaient. Et que l'on ne croie pas que ce bon sens que j'attribue à l'oison, soit paradoxal. Dans les cas où il y a danger de mort, le volatile se précipite-t-il au devant du couteau meurtrier du cuisinier ?

—Ne tente-t-il pas, au contraire de fuir son ennemi autant que la chose lui est possible ?

Question d'instinct, me direz-vous ? Soit ! appelez la comme vous voudrez, mais cela n'empêche que c'est ce sentiment là qui eut fait trouver drôle au *Canard* que les électeurs eussent été se remettre une fois de plus à la merci des cuisiniers de Québec, qui voulaient les mettre à toutes les sauces.

Mais trêve de commentaires oiseux. *Le ministère est mort, est mort et enterré*, et nous pouvons ajouter, toujours comme dans Malbrough.

Je l'ai vu porter en terre,
Mironton, mironton, mirontaine.
Je l'ai vu porter en terre,
Jeudi, dans la journée.

Et quand à son épitaphe, si l'on peut trouver une place ou le cabinet défunt existe encore autrement qu'à l'état de cauchemar lointain, qu'on y inscrive ce quatrain.

Ci gît un ministère,
Qui ne fit mal, ni bien
Il avait fort à faire
Jamais, il ne fit rien !

APRES LES ELECTIONS

UN CAUCUS PENDARD

Il ne faut pas trop s'étonner de l'éclipse complète des ministres et députés pendards qui s'est subitement produite le lendemain de la votation.

Dès que le résultat définitif des élections fut connu, un caucus fut réuni d'urgence par les non-interventionnistes qui ont obtenu ce qu'ils demandaient et qui n'interviendront plus dans les affaires publiques.

Fallait les voir toutes ces têtes échevelées ! Quels pifs d'une longueur à rendre des points à la truffe de Beaubien !

L'un après l'autre, d'un pas grave et mesuré, ils pénétrèrent dans l'appartement où étaient exposés les cercueils des nombreuses victimes de la journée du 14.

Tout était sombre et lugubre. La grande salle des bureaux du gouvernement, toute tendue de draperies de couleurs noire et orange était faiblement éclairée par les flambeaux éclipsés du grand parti. Un catafalque immense occupait le centre de l'appartement. Quatorze grands cercueils l'entouraient et dix-sept petits formaient une auréole lugubre au cercueil magistral qui occupait le centre.

Les malheureux éprouvés entrèrent et se placèrent autour des victimes du désastre récent. Un silence religieux régnait et tout avait une apparence funèbre, jusqu'aux bouts de corde rougies que chacun portait autour de son chapeau en guise de crêpe. Le docteur Ross conduisait le deuil escorté de Mtres Israël Tarte et C. A. Dansereau — suivaient MM. Owens, Lynch, Mc Intosh, Villeneuve, Leblanc, Caron, Johnson, Spencer, Richard, Desjardins, Hall, Dorais, Cormier, Poupore, Casgrain, Picard, Deschênes, Nantel et Lapointe. Tous avaient la larme à l'œil et la tristesse dans le cœur. L'assemblée allait commencer quand des ambulanciers apportèrent sur des brancards Faucher de St. Maurice, M. le Dr. Martin, St. Hilaire, Blanchet et Charlebois qui malgré le faible état de leur santé n'avaient pas hésité à s'unir à leurs frères pour rendre le dernier devoir à leurs chers défunts. Le Dr. Ross prononça d'une voix lente et grave l'oraison funèbre de ces glorieux morts, dans les termes suivants :

Mes frères,

Nous avons à déplorer de nombreuses pertes dans la dernière bataille que nous avons livrée. Le premier d'entre tous, est mon collègue et bien aimé Taillon, mort à la fleur de l'âge. J'ai tenu en honneur de lui faire faire un magnifique cercueil par notre ami Charlebois, (d'un ton plus bas) il m'a fait payer $200 pour la plaque et il a oublié de la mettre.

Gros George. — L'intention est tout, Charlebois a eu raison.

Flynn.— Cela ne fait rien, nous mettrons une épitaphe à la place.

Nantel.— Comment irait ceci :

Ci gît le brave Taillon
Auquel plus d'un grand bardo
Avait donné pour nom
L'homme à la grande barbe.

Lynch.— Bravo ! ça me va. Mais quel sont tous ces cercueils que je vois autour de celui du chef ?

Owens.— Lisez donc les épitaphes.

La première à gauche :

RIMOUSKI

Ci-gît Asselin,
Homme peu stoïque,
Il fut toujours nain ;
Surtout en politique.

Puis plus loin :

BEAUHARNOIS

Ci-gît Bergevin,
Homme à talents rares ;
C'était le plus fin
De tous ces ignares.

Et continuons par ordre jusqu'au dernier :

PORTNEUF

Ci-gît M. Brousseau,
Homme indispensable ;
De tous le moins sot,
Il est mort à table

QUÉBEC OUEST

Ci-gît le célèbre Carbray,
Un des piliers de la province ;
Cet homme illustre est expiré
Les Québecquois le trouvaient mince.

SOULANGES

Ci-gît le père Duckett,
Un homme de Soulanges ;
Il a pris son ticket
Pour le pays des anges.

RICHELIEU

Ci-gît maître Leduc,
Député impayable ;
Il votait comme un Turc,
Secondait comme un diable.

L'ISLET

Ci-gît le gros Marcotte,
Député de l'Islet ;
Il changeait de culotte
En changeant de collet.

L'ASSOMPTION

Ci-gît l'illustre Marion,
Député adorable ;
De la non-intervention
Défenseur déplorable.

COUACS

Un vieux beau fait la conquête d'une horizontale de moyenne marque qui consent à lui donner l'hospitalité.

Le lendemain matin, au moment du classique : " Adieu ; bébé, quand te reverrai-je ? " la demoiselle réclame une petite offrande.

Alors le vieux beau avec dignité :

—Oh ! madame, j'en ai fini, Dieu merci, avec les folies de jeunesse !

Deux amis se rencontrent aux bains de mer.

—Tu es étonnant, toi, toujours le même. Tu as conservé... toute ta calvitie !

A un vieux guerrier, réputé entre tous pour son courage :

—Vous n'avez jamais eu peur, mon général ?

—Non. Ah ! si, au fait...

—Et de quoi donc ?

—D'une paire de bottes neuves !

Entre "bonnes amies".

Tu es allée, hier, au concert de Mme de B... ?

—Il l'a bien fallu.

—Eh bien ?

—Eh bien !... toutes les menaces du programme ont été réalisées !

Accidents de chasse.

A la suite d'un dîner de chasseurs, où l'on avait bu copieusement, on se mit à faire la partie.

Un jeune Brésilien, qui avait déposé son fusil dans un coin du salon, a perdu 10.000 franc au baccarat.

On cause calligraphie au Ramolli-Club.

—Moi, dit Guibollard, j'ai connu un homme qui écrivait admirablement avec le pied... et pourtant il avait des cors !...

—La belle malice !... interrompit le président du cercle. C'étaient des cors... expéditionnaires !...

En police correctionnelle.

—Vous reconnaissez avoir déjà subi des condamnations ?

—Oui, mon président, une seule... pour coups et blessures.

—N'en imposez pas à la justice. Je lis dans votre casier : Dix ans de travaux forcés pour fabrication de fausse monnaie.

—C'est bien ça, mon président. J'ai été condamné pour avoir battu... monnaie

---

Un jeune auteur vient pour la dixième fois raser un directeur de théâtre.

—Eh bien ! monsieur, lui demande-t il humblement, avez-vous lu ma pièce ?

—Oui... ce n'est pas fameux...

—Pensez-vous cependant qu'on puisse faire quelque chose de ce manuscrit ?

—Mon Dieu, oui... Cet hiver, cela pourrait servir...

—Cet hiver ?

—Oui... pour allumer le feu !

Proverbe démasqué :

Un superbe ivrogne, exécutant le long de la berge de la Seine des zigzags fantaisistés, fini par tomber à l'eau.

—C'était fatal, dit Champoireau, témoin de ce plongeon : qui a bu boira.

—Mon ami.

—Ma chérie.

—N'est-ce pas, qu'il y a des hommes qui n'ont jamais trompé leurs femmes.

—Mais certainement.

—N'est-ce pas que tu en as connu ?

—J'en ai connu un.

—Il y a longtemps ?

—Oh oui ! C'est à l'époque où j'étais garçon.

On parle d'un petit village, aux environs de Paris, dans lequel on va beaucoup se baigner.

— Monsieur Boireau, demande Mlle de Santa-Grue, est-ce un port de mer ?

—Non, mademoiselle, c'est un port de "filles !"

Autour de la table de baccarat, dans un tripot.

Un gros monsieur, à face rubiconde, interpelle un garçon.

—Quelle heure est-il ?

—Minuit et quart.

—Ah !... sacrebleu !... ma femme qui m'attend pour déjeuner !...

Le grand Bidouillard fait son entrée à la brasserie des Rafalés avec un chapeau à haute forme d'un neuf tout reluisant.

On l'admire, on l'acclame.

—En quel honneur un couvre-chef de cette rutilance? lui demande-t-on.

—Principe de tenue, tout simplement.

—?

—Le chapeau, tout est là, pour n'avoir pas l'air d'un va-nu-pieds !

Un anglais à un parisien :

—Je suis ravi du temps que j'ai passé avec vous, et si vous allez en Angleterre, venez tout de suite, tout de suite chez moi... je vous indiquerai un très bon hôtel !

Dans un café de Marseille.

Il est question de l'intelligence vraiment extraordinaire de certains animaux; et, notamment, des chiens.

—Le mien est tellement fort, dit un consommateur, que je lui ai appris à lire...

—La belle affaire, répond un autre J'ai une chienne danoise qui apprend à lire à mes enfants !

A la campagne :

—Dites-moi, mon gendre, combien payez-vous ces poires ?

—Douze sous !

—On vous vole !

—Je vous assure...

—Je vous dis que l'on vous vole ! Votre beau-père, mon mari, paie les mêmes dix centimes.

—Ça me ne mètonne pas !

—Il les fait faire en prison !

Leçon de choses. La maîtresse montrant son petit doigt :

—Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

—L'auriculaire, reprend gravement la pédante. Il est ainsi nommé prrce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant et levant l'index:

—Et celui-ci ?

—L'oculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans l'œil.

Entre épouses mécontentes de leur sort :

—Mon mari est un être insupportable...

—Et le mien donc !

—Henri met continuellement des bâtons dans les roues...

—Arthur fait mieux : il me *les* met sur l'échine !

Mme X..., qui plaide en divorce, apprend, l'autre jour, par un ami, que son mari vient de mourir subitement.

—Enfin ! s'écrie-t-elle, vous voyez qu'il commence à reconnaître ses torts !...

En Belgique ou en Allemagne.

Un Parisien en déplacement entre chez un marchand de tabac et lui demande sévèrement des cigares de notre Régie.

Le marchand, obséquieux :

—Nous n'en tenons pas en ce moment, mais voici d'excellents produits de Hambourg...

Le Parisien, encore plus sévère :

—Vous croyez que je fume de ça quand ce n'est pas de contrebande ?

Il est midi.

—Baptiste, allez vite porter ces lettres à la poste et vous reviendrez après.

Baptiste rentre à neuf heures du soir, avec un plumet de première classe.

Son maître lui demandant des explications ce sujet.

—Que voulez-vous, monsieur, j'ai rencontré en chemin un pays...

—D'où êtes-vous donc ?

—Je suis de Paris !...

CHAMBLY

Ci-gît le beau Martel,
Le docteur à la colle ;
Il reprend son scalpel
Son pot et sa fiole.

JOLIETTE

Ci-gît Me Conville,
Un petit avocat ;
De lui, à la ville,
On faisait peu de cas;

NAPIERVILLE

Ci gît M. Paradis,
Député de Napierville ;
Un jour il se pendit,
Ayant fait trop de bile.

ROUVILLE

Ci-gît maître Poulin,
Membre de Rouville ;
Il n'était pas malin ;
Il est mort tranquil e.

BERTHIER

Ci-gît maître Robillard
Dont on n'a plus besoin.
Ne fut jamais en retard
Pour bien vendre son foin.

Nantel.— Ah ! je commence à comprendre. Mais que veulent dire ces dix-sept petits cercueils disposés tout autour ?

Silence général.

A ce moment un officier de pompes funèbres entra avec une charge sous le bras.

C'étaient les épitaphes des

MORTS-NÉS

Il y en avait dix-sept. Notre reporter qui a pu les voir nous les a transcrites, les voici :

ST. HYACINTHE

Ci gît le terrible adversaire
Du chef des nationaux ;
Il a dû mordre la poussière
Et brûler ses vaisseaux.

VERCHÈRES

Ci-gît le gros Bernard,
Cet enfant trop gâté ;
Il est mort en renard,
Il l'avait mérité.

CHARLEVOIX

Ci-gît monsieur Clément,
Pendard de Charlevoix ;
Le ciel lui fut clément...
Il perdit par cent voix.

DRUMMOND & ARTHABASKA

Here lies Mr. Church,
Defeated at the poll ;
He was left in the lurch.
A prayer for his soul !

CHATEAUGUAY

Ci-gît Maître Derôme,
Notaire à Chateauguay ,
Il exhale un arôme
Qui révèle un mort né.

BAGOT

Ci-gît maître Denis,
Très fort à la riposte
Contre ses ennemis.....
Il a perdu la poste.

KAMOURASKA

Ci-gît Desjardins,
Enfant peu précoce,
Sorti de gredins,
Il mourut en rosse.

MONTMAGNY

Ci-gît maître Fournier,
Un sot d'espèce rare ;
C'est un pendard mort-né.
Il avait le catarrhe.

QUÉBEC-CENTRE

Ci-gît maître Languedoc ;
Le pendard de Québec-Centre,
Il fallait que tard ou tôt,
Il mourut du mal de ventre.

YAMASKA

Ci-gît maître Lemire,
Homme d'Yamaska ;
Il est mort en délire.
C'était un candidat !

TROIS-RIVIÈRES

Ci-gît sire Olivier !
Mettez le sur la liste,
C'était un chevalier
Non interventionniste.

ST. JEAN

Ci-gît P. Peltier,
L'homme à belle crinière ;
Un autre chevalier
Etendu dans l'ornière !

JACQUES-CARTIER

Ci-gît maître Prevost,
Du comté Jacques-Cartier.
Ce n'était pas un veau...
Un avocat rentier !

LÉVIS

Ci-gît un Roy
Mort sans couronne ;
Il n'avait droit
A aucun trône.

SHEFFORD

Ci-gît Savaris,
Homme des plus chanceux ;
Mais le sort varia !
Il mourut malheureux.

CHAMPLAIN

Ci-gît maître Trudel,
Homme à échine maigre.
Il lui manquait le sel,
Mais non pas le vinaigre.

LOTBINIÈRE

Ci gît maître Vallée,
Il se trompa de route.
Vrai lys dans la vallée,
Il suivit la déroute.

Chaque épitaphe fut lue d'une voix lente et triste ; puis tous tombèrent à genoux et offrirent au ciel une prière fervente pour le repos éternel des défunts.

Notre reporter trop affecté quitta la salle et sortit le mouchoir à la main.

PARISIENNERIES

Un autre apporta à Piron un gros cahier de vers, et le pria de l'examiner. Quelques jours après, l'auteur de la *Métromanie* lui rendit son manuscrit.

" Quoi ! monsieur, point de croix ? s'écria le jeune homme avec satisfaction.

—Vouliez-vous donc que je fisse de votre ouvrage un cimetière ? "

***

Plusieurs Anglais devisaient dans une taverne de Londres : tout à coup un homme, frappé d'apoplexie, tombe à leurs pieds.

—Je parie qu'il ne vivra pas vingt minutes, dit l'un des assistants.

—Cinquante guinées qu'il est mort dans un quart d'heure.

—Cent qu'il n'a pas dix minutes à vivre.

—Cent qu'il est mort.

—Cent qu'il respire encore.

Tous les paris sont acceptés.

Un de ceux qui avaient parié pour la vie place un flacon de sels sous le nez du moribond.

—Halte-là ! l'ami, dit l'un des parieurs, les flacons n'en sont pas...

***

UN COMPLIMENT PEU FLATTEUR

Peu de temps après la mort du contrôleur général de Clugny, l'abbé Cardon, entrant au café du Caveau, aperçut le médecin Bouvart qui déjeunait d'une tasse de chocolat :

—Monsieur le docteur, dit l'abbé, je vous remercie, au nom de tous les bons citoyens, de l'expédition patriotique que vous venez de faire en délivrant la France d'un de ses plus grands fléaux.

Bouvart grommelait en se retirant :

—Il faut avouer que l'on entend ici de bien mauvais propos.

***

A propos d'une cicatrice que ce médecin avait au visage, Diderot disait:

—Il se l'est faite en maniant maladroitement la faux de la mort.

***

LES MŒURS A PARIS JADIS

Voici ce qu'un témoin oculaire dit de ce temps regretté de quelques-uns ; ceci est écrit en 1784 :

« Le vice et la dépravations des mœurs sont poussés à un tel point que la vertu timide n'ose se montrer, ou bien on la tourne en ridicule. Il n'est presque plus possible que l'imagination la plus hardie, la plus effrénée ajoute à la corruption actuelle. La licence — dans le premier comme dans le dernier rang des citoyens, — n'a presque plus de progrès à faire. »

***

ENTRE AVOCAT ET PRÉSIDENT DE COUR.

Une affaire était appelée, et l'un des avocats n'était pas à son poste. Il arrive enfin.

« Pourquoi n'étiez vous pas là ? demanda M. Séguier.

—Je vous prie de m'excuser, j'étais en cassation pour défendre un arrêt de la cour.

—Vous n'aviez que faire là : les arrêts de la cour se défendent tout seuls.

—Il se défendent assez mal, monsieur le président, car on vient d'en casser un. »

***

Un de ces petits drôles dont la Bruyère dit: Il faut aux enfants la verge et la férule, s'avisait de tendre une ficelle dans l'escalier de l'appartement de sa mère, pour faire tomber les visiteurs. L'un d'eux ayant trébuché contre l'engin, roula jusqu'au bas de l'étage et se releva furieux.

« Oh ! dit la mère, pardonnez à Jules; il y a plus d'espièglerie que de méchanceté. C'est la crème des enfants. »

—Morbleu ! madame, répondit l'éclopé, de toutes les crèmes, celle que je préfère en pareil cas, c'est la crème fouettée ! "

On sait que le fils de M. de Buffon avait épousé une jeune personne très jolie, qui de plus s'était rendue célèbre par sa liaison avec le duc d'Orléans, celui qui a péri sur l'échafaud. Dès les premiers temps de ce mariage, Mme de Buffon avait pris son mari en grande aversion, tandis que celui-ci, au contraire, était fort épris de sa femme, et l'on raconte qu'un jour, comme on se trouvait à table en famille chez M. de Buffon, sa belle-fille lui dit : — " Monsieur, vous qui avez si bien observé notre nature et celle des animaux. comment expliquez-vous que les gens qui nous aiment le plus sont ceux que nous aimons le moins ? — Je n'en suis pas encore au chapitre des monstres, madame, " répondit froidement M. de Buffon.

Mme d'Osuna, une très belle femme qui n'avait point d'enfants et croyait devoir en attribuer la faute à son mari, avait au doigt un beau diamant, mais dont la monture laissait beaucoup à désirer.

Son mari, qui s'aperçut de ce détail, lui dit :

—Voilà un diamant merveilleux, mais fort mal mis en œuvre.

—Hélas ! dit la dame avec un fin sourire, il n'est pas le seul.

Le maréchal de Villeroy étant allé à Lyon en 1717, au sujet d'une petite sédition, ce ne furent, pendant son séjour, que réjouissances et fêtes continuelles. Une dame de Paris apprit que celles de Lyon s'empressaient fort de plaire au maréchal. En écrivant à une d'elles : " Apprenez-moi donc, mandait-elle, à qui M. le maréchal a jeté le mouchoir ? " La vieille Mme de Bréault qui habitait Lyon, et qui avait été autrefois des amies de Villeroy, vit cette lettre, et à celle qui la lui montrait : " Écrivez à votre amie que le maréchal ne se mouche plus. "

Un homme indiscret demandait à un ministre si l'on aurait la paix ou la guerre.

—Je n'en sais rien, monsieur, lui répondit finement l'Excellence ; je n'ai pas lu la gazette.

Passons à un autre ordre d'inepties :

M. Dumont a dit à la Chambre : " Le boulevard de l'Hôpital est un quartier presque inhabité, et qui ne peut pas l'être. " (Habité... sans doute.)

Cette phrase doit se mettre à côté de celles ci : " Viens de bonne heure... le mien est de te voir. "

" Il n'a pas de filles... tant mieux pour elles. "

Le petit Z*** est un crétin de la plus belle eau. Pension, collège, professeurs particuliers, rien n'y fait, et il arrive toujours vilain dernier à toutes les compositions.

Dernièrement, à un cours oral, le professeur, impatienté des réponses absurdes de son élève, s'écrie :

—Mais cela n'a pas le sens commun ! Vous être incapable de dire un mot *sensé*.

Et le jeune Z*** triomphant :

—Epinard !

Une dame félicitait Boiste d'avoir éliminé de son dictionnaire tous les mots obscènes.

Boiste, peu galant, lui répond :

—Eh ! mais, madame, vous les avez donc bien cherchés ?

On connaît ce mot d'un poltron qui reçoit un soufflet dont il ne veut pas rendre raison :

" Ah ! quel coup de poing ! "

L'enfant, qui est devenu rêveur depuis quelques instants :

—Papa, cette dame qui est depuis une demi-heure au coin de la rue Taitbout, qu'est qu'elle fait donc là ?

Le papa, après moment d'embarras :

Mon enfant, c'est une dame qui attend quelqu'un. . Mais elle ne sait pas qui !

GRAPILLAGES

—Dites moi ce qu'était Adam.

—C'était un inventeur.

—C'était un inventeur! et qu'a-t-il donc inventé grand Dieu?

—Une brosse, parbleu!

—Je ne la connais pas.

La preuve c'est qu'elle porte son nom:

Brosse à dents.

Un paysan se présente, en qualité de cocher, chez un grand loueur de voitures:

—Savez-vous bien conduire?

—Oh! pour ça, oui.

—Connaissez-vous bien la ville?

—Oh! pour ça oui.

—Vous savez qu'il faut être poli avec le client, et surtout honnête; si vous trouviez dans votre voiture un portefeuille contenant cent mille francs, que feriez-vous?

—Dame rien! Je vivrais de mes rentes?

On parle de cet émule du docteur Tanner qui stupéfie en ce moment l'Italie par un jeûne prolongé.

—J'ai fait plus fort que cela, disait très sérieusement un Marseillais: je suis resté sans manger ni boire du 1er janvier au 31 décembre, pendant une année bissextile.

—Vraiment!

—*Et j'avais le ver solitaire!*

Une aventure du prince Napoléon.

—Ils étaient deux, tout dernièrement, voyageant en Suisse.

Lui est un homme de haute taille, entre deux âges, d'apparence robuste, avec un profil de médaille antique. *Elle* s'étonne encore ses contemporains par l'éclat d'une beauté qui ne veut pas abdiquer.

L'autre jour, les hasards de la route les conduisent sur le plateau d'une montagne toute parfumée d'edel-weiss et en même temps de vertu patriarcale. Le couple fait déposer ses bagages dans la hall, et va de là faire une petite promenade sentimentale, en attendant l'heure du dîner.

L'heure du dîner sonne. Les deux voyageurs entrent à l'hôtel pour gagner leur chambre. Mais quelle n'est pas leur surprise: leurs bagages ne sont pas montés! L'homme au profil césarien fronce le sourcil, et s'adressant à l'hôtelier:

—Expliquez moi cette négligence.

L'hôte très embarrassé, tourne ses pouces.

—C'est que voyez-vous, monseigneur, notre hôtel est bien petit. Nous croyons que vous n'en seriez pas satisfait, et puis, et puis....

—Parlez.

—C'est un hôtel de famille, de bourgeois tranquilles, tous mariés, un peu collets montés et....

—Cela suffit, répartit d'un ton sec le personnage qu'on avait appelé monseigneur. Trêve d'explications, j'ai compris.

Et une demi heure après, le couple repartait dans le chemin de fer, pour une région plus hospitalière. Monseigneur avait remporté sa malle.

Les législateurs danois viennent de prendre l'initiative d'une mesure destinée à protéger les *pochards* dans l'exercice de leurs fonctions.

Une loi récemment passée à Copenhague décrète que les buveurs ivres-morts seront désormais reconduits à leur domicile en voiture, aux frais du débitant chez qui ils auront vidé leur dernière coupe.

De cette façon les intéressants pochards ne risqueront plus de s'enrhumer sur le plancher des postes de police peu confortables et ne causeront plus à leurs familles de douloureuses transes par des absences nocturnes prolongées.

Aux courses.

Un jockey tombe au saut de la haie et se tue net.

—Quelle déveine! s'écria un sportman à casquette. Voilà encore deux fr. que je perds

---

Restaurant de banlieue:

Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs?

—Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange!

La logique de Totor:

Il adore sa bonne, qui, du reste, est excellente pour lui.

—Oh! vois-tu, dit il à sa maman, je ne quitterai jamais Joséphine.

—Mais, bébé, quand tu seras grand?

Mais, « pisque » je veux être soldat.....

Une sentence qu'on pourrait appliquer aux chats militaires:

Un homme d'affaires, Arménien d'origine, appelé à la gérance d'un théâtre, voit à la dépense mensuelle:

« Mou pour les chats, 15 fr. »

—Pourquoi ces chats? demande-t il au concierge.

—Pour manger les rats qui, sans cela, mangeraient les décors.

L'Arménien, après avoir réfléchi:

—Si chats manger rats, pas besoin de mou! Si chats pas manger rats, pas besoin de chats!

Ce qu'il arrive à deux chançards dans Dallas.— M. J. V. Spellman, le fromager, est connu de tout le monde dans Dallas. Il a vécu ici il y a dix ans avec deux Dollars en poche. Il a gagné de l'argent, possède des propriétés et surveille ses affaires aussi soigneusement que jamais. Hier, il apprit qu'il avait gagné $5,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Il avait un dixième de billet annoncé comme ayant gagné $5,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane. M. Charles W. Swindell, qui possèdait un autre dixième, est un jeune homme, bien connu, sa position comme distributeur de coupons du Missouri Pacific R. R. le mettant en contract journalier avec les citoyens. Quand à ceux qui les connaissent, ils ne doutent pas un instant qu'ils ont été tous deux assez heureux pour gagner $5,000 par le placement d'un dollar. The Dallas (Texas) *Evening Times*. 17 Septembre.

Voilà de la franchise au moins, involontaire peut-être; car le journal grave qui dit ceci voulait seulement faire parade de conscience:

"Malgré l'extrême chaleur qui règne à "Paris depuis quelques jours, nous lisons "avec attention tout ce que publient les "journaux politiques".

Il est vrai aussi que ce ne doit pas être un exercice rafraîchissant!...

Le document que voici, pour servir à la petite histoire des menus faits de caserne, nous est communiqué avec toute la garantie de parfaite exactitude et textuelle transcription:

"M..., engagé conditionnel, quatre jours de consigne, ordre du sergent-concierge, pour avoir flanqué intentionnellement son panier à vivres à la tête du chat de ce sous-officier.

"Paris, le 29 septembre 1886.

"Le sergent concierge: B..,"

Voilà un brave et sévère gardien qui pourrait bien être porté à l'ordre du jour de la Société protectrice des animaux.

Et ce serait justice.

—Comment pouvez-vous par cette température étouffante, demandait-on à un confrère, tartinabouder tant que ça sur la politique européenne?

—Oh! je ne traite que les questions relatives à la Russie.

—Je comprends: un pays froid!

La pauvreté professionnelle.

Naïf écriteau!

"Aveugle par nécessité."

—"Cécité" aurait suffi, ricane cruellement un passant dépourvu de sensibilité.

—Eh bien! mon cher député, vous allez bientôt reprendre vos travaux?

—Il était temps!

—N'est-ce pas?

—J'étais éreinté!

Deux jeunes Anglaises causent du fiancé de leurs rêves.

—Moi, fait une d'elles, j'adore John... c'est un garçon idéal...

—Tu crois?

—J'en suis sûre... Il m'a dit qu'il avait un culte pour le rosbif aux pommes!

Bien parisien:

—Alors, mon cher ami, tu tiens à la vie, toi!

—Dame, oui; je n'ai pas d'héritiers!

Fureur de jeu.

C'était au Texas, à l'époque mexicaine.

—Les exécutions étaient secrètes.

Au dernier moment, le condamné dit au bourreau:

—Une partie encore, veux tu?

Le bourreau tire de sa poche un paquet de cartes:

—Je veux bien. Mais, l'enjeu?

—Tiens!... la corde!

Ils jouet, le bourreau perd, et, loyalement, il se pend lui-même!

Un homme de précaution:

En cour d'assises.

Enfin, dites-nous, s'écrie le président pour quel motif vous avez coupé votre femme en morceaux... Avait-elle des amants?

—Non, monsieur le président... Seulement, je suis certain qu'elle en aurait eu plus tard!

Quand Troipoil a besoin d'argent, il a recours à son oncle.

Il appelle cela: donner une leçon d'escrime au vieil avare.

On lui demandait l'explication de cette métaphore.

—C'est, fit Troipoil, parce que je dis alors à ce parent: fendez-vous! mon oncle... fendez-vous encore!

Examen des ponts et chaussées.

—Quand un pont ne peut plus résister aux fardeaux, que fait-il?

—Il rend son tablier...

Nouveau genre de commerce.

Un passant attardé est arrêté, à deux heures du matin, boulevard Rochechouart.

Son agresseur lui met un revolver sous le nez et, très poliment:

—Je parie, monsieur, lui dit il, que vous n'êtes pas armé?

—Non...

—Je suis armurier... Achetez-moi ce revolver... Le commerce va si mal!

Au palais-Royal, dans une avant scène, un fils d'Albion, à l'œil bleu, aux immenses favoris rouges marivaude avec une de nos plus jolies horizontales.

—Aoh!... dit-il, en posant sa large main sur un bras blanc et potelé, voilà comment je comprends une petites "tounnel" sous la Manche!...

Lorsqu'il faut saisir au vol l'actualité, le négociant parisien ne craint aucune concurrence:

Nous avons lu hier cette réclame insidieuse dans la vitrine d'un magasin de modes, faubourg du Temple:

Couronnes de fleurs de péché
pour unions libres

Conversation surprise à l'Ambassade chinoise:

—Quel sera le résultat de nos démentis?

—De faire Sahou blanc.

Un mot de Gambetta.

On a beaucoup parlé de scènes violentes qui eurent lieu entre Gambetta et Jules Simon à son arrivée à Bordeaux.

Il n'y en eut qu'une, et à la fin Jules Simon s'écria:

—Eh bien! prenez ma tête.

—Votre tête, répondit Gambetta, que voulez-vous que j'en f...asse? Des breloques!

Un mendiant tend humblement la main à un bourgeois ventru qui se promène sur le boulevard:

—Monsieur... monsieur... Ayez pitié de moi... Je n'ai pas de pain... Je n'ai pas de refuge...

—Les refuges ne manquent pas, mon ami... Tenez en voici un au milieu du boulevard!

Cueilli dans le carnet stratégique du capitaine Pekesec:

—Comme tout change ici bas!... Autrefois, pour démolir les murs, qu'employait-on?... Le mortier!...

—Ah! mon pauvre ami, quelle nouvelle!

—Comment?

—Il parait que votre femme...

—Ma femme me trompe. Eh bien? Apprenez, monsieur, que la situation de... est plus stable que celle de sous-préfet!

Un mot de Sainte-Beuve.

L'illustre auteur des "Lundis" avait en horreur les bas-bleus. Un jour, sa mauvaise fortune le place à table à côté d'une dame prétentieuse qui lui demande à brûle-pourpoint ce qu'il pensait d'Homère.

—Cela dépend, madame, riposte Sainte-Beuve doucement, est-ce pour un mariage?

Dans une crémerie.

Un monsieur offre au cordon bleu de l'endroit une bague en cheveux.

—Viennent-ils de vous, ces cheveux? demande celle-ci.

—Non, ce sont les vôtres, je les ai collectionnés depuis un an sur mes potages.

A propos de la nouvelle décoration du Mérite des domestiques.

Nanette, qui est depuis trente ans dans la même maison, voit, l'autre jour, sa maîtresse tomber en syncope.

Quand celle-ci revient à la vie, elle trouve Nanette en proie au plus grand désespoir.

—Vous craigniez donc bien que je meure, ma pauvre Nanette?

—Oh! pour sûr, madame... Pensez donc: j'allais me trouver sans place!

Aux Quinze-Vingts.

Un visiteur, au gardien-chef:

—Alors, monsieur, tous ces aveugles sont blanchis, nourris et logés gratuitement?

—Oui, monsieur: à l'œil.

M. L..., habitué d'un des grands restaurants du boulevards, avait donné rendez vous à sa femme à sept heures et demie.

Celle-ci, en attendant l'heure fixée, faisait une petite promenade en regardant les magasins, et pour éviter le coté pair fréquenté par la catégorie de jeunes personnes qu'on a surnommées les "où dînerai-je?" elle avait pris l'autre côté du boulevard.

Quand le mari arriva, il demanda au maître d'hôtel:

—Vous n'avez pas vu madame?

—Si, monsieur répondit le fonctionnaire en serviette, elle fait l'autre trottoir.

Notre ami Taupin est invité à dîner.

On dépose un canard sur la table.

—Mais ce canard n'est pas cuit! s'écrie Taupin.

—Allons! remportez-le à la cuisine, fait la maîtresse de la maison.

On rapporte le canard définitivement cuit.

—Servez vous, monsieur Taupin, dit aimablement l'amphytrion.

—Moi? je ne mange jamais de canard!

Toujours gavroches, ces Parisiens!

Cela se passait au Tokin.

Une douzaine de lignards étaient entourés par cinq cents Annamites.

—Mes enfants, s'écrie le sergent qui commandait cette poignée de braves, nous sommes perdus, mais vendons chèrement notre existence.

—C'est cela! riposte un Batignollais: mourons pour les petits oiseaux!

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co," de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaiques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitemett avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait ne ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infaillible Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coute rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, ue Young, Toronto.

PRIX CAPITAL, $75,000.

Billets $5 seulement, parties en proportion.

L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'État de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachées à ses annonces.

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank

J. W. KILBRETH.
Pres. State National Bank

A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de $1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de $550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilège devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement *et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.*

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. ONZIEME GRAND TIRAGE, CLASSE L, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 9 **NOVEMBRE 1886**, 198ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - $75,000

100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion

LISTE DES PRIX

1	Prix Capital de.....	$75,000	$75,000
1	" "	25,000	25,000
1	" "	10,000	10,000
2	Prix de.....	6,000	12,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
300	"	100	30,000
500	"	50	25,000
1000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de	$750	$6,750
9	" "	500	4,500
9	" "	250	2,250

1967 prix s'élevant à.....$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN,
Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enrégistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La

DESSINATEUR
—ET—
GRAVEUR SUR BOIS
(Edifice de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL, 35
MONTREAL,

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit ma sde sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.